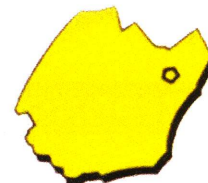


HISTO-MONS



La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : 3 rue Paul Claudel 59370 Mons-en-Barœul - ☎ : 03 20 56 32 01

ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°7 – JANVIER 2004

En ce début d'année, je formule à tous mes meilleurs vœux. Bien entendu également tous mes souhaits de réussite pour l'Association historique. À ce sujet point de doute car ceux qui sont venus à l'assemblée générale ont constaté le dynamisme et l'excellent travail accompli. L'année 2004 sera encore particulièrement riche avec principalement :

- La parution d'un nouveau livre sur Mons-en-Barœul dans la collection d'Alan Sutton « Mémoire en images ». La sortie de cet ouvrage est prévue pour Pâques 2004.
- La deuxième réalisation des « Journées du Patrimoine » au Fort de Mons, le week-end des 18 et 19 septembre. Sachez d'ores et déjà que de nouveaux documents seront exposés à cette occasion. Un adhérent récent a retrouvé les photographies des fresques qui ornaient l'ancienne poudrière alors transformée en mess des officiers. Une maquette en cours de construction par Joël Houriez sera exposée.
- L'exposition « Autour de Gabriel Pagnerre » dans l'ambiance de Lille-Mons 2004.
- Et bien sûr la poursuite des entretiens filmés en vidéo numérique, et sans doute la production d'un montage en VHS et DVD d'un film sur les fermes monsoises.

Pour conserver les archives qui deviennent considérables nous espérons un local, ce qui permettrait à chacun de pouvoir les consulter aisément. Ce lieu pourrait servir à l'exposition de la maquette du Fort, et des nombreux documents rassemblés.

Apartir de ce numéro la lettre trimestrielle « Histo-Mons » comporte dorénavant 6 pages, ce qui permettra de hâter la publication des articles et principalement de la rubrique « Mons Avant – Mons Après » qui devient une double page. Nous avons en effet même avec ce nouveau rythme pour au moins 5 années d'articles à publier !

Une plaquette (ci-jointe) a été réalisée pour mieux faire connaître autour de vous votre association, n'hésitez pas à en demander des exemplaires. Plus nous serons plus nous pourrons envisager d'autres réalisations. La vitalité se confirme puisque nous dépassons désormais les 80 adhérents. Merci à tous et bonne année.

Jacques Desbarbieux, président

Quelques vues de l'assemblée générale du 7 décembre. Dans la salle de projection du Fort de Mons, le trésorier et webmaster, Alain Moret, fit découvrir le site internet, à la suite du rapport financier. Jacques Desbarbieux présenta le bilan 2003 et les projets 2004 dans une projection émaillée de nombreuses photos inédites. Puis autour d'un apéritif offert par l'association, salle du Trocadéro, chacun put voir la maquette du livre « Mémoire en images ». Beaucoup de souvenirs furent échangés en découvrant les centaines d'archives photographiques exposées, avant un repas convivial.



RÉPONSE A TOUS - RÉPONSE A TOUS - RÉPONSE A TOUS

Nous pensions avoir épuisé le sujet, mais de nouvelles lettres continuent de nous parvenir concernant le livre « du village à la ville » avec des précisions.

Quand la paroisse était à Fives

Dans un courrier, Mme Voisin revient sur quelques aspects du livre « Mons-en-Barœul, du village à la ville ».

Permettez à une passionnée de paléographie de faire une petite remarque au sujet de la traduction du texte de la page 23 :

A la 9^e ligne, il faut lire une heure de relevée et non quinze heures.

En 1718, on ne comptait pas par 24 heures. Il y avait le matin et l'après-midi (ou relevée). La relevée ne comportait donc que 12 heures, d'où impossibilité des 15 heures... D'ailleurs on lit très distinctement une, le U majuscule se faisant comme le V.

Nous remercions Mme Voisin de cette pertinente observation que M. Gérard Janssen nous a faite aussi. À vrai dire, nous nous sommes laissés surprendre par la transcription, purement et simplement reproduite, du recueil « Archives communales. Trois siècles de vie locale », paru à l'occasion de l'exposition de 1976 en mairie. Nous aurions dû en vérifier avec soin le contenu.

Mais ceci, poursuit Mme Voisin, ne retire rien à la valeur de votre livre que j'ai lu avec grand intérêt, bien que n'étant pas originaire du Nord, et j'y ai appris pas mal de choses, entre autres que Mons, avant la Révolution, dépendait de Fives. Or, maintenant, Fives fait partie de Lille. J'ai donc regardé la liste des microfilms de Lille et j'ai pu visionner ceux de Fives, ce qui m'a permis de remonter beaucoup plus loin et de constater que les ancêtres paternels de mon mari sont originaires de Mons depuis (au moins) le début des registres. Tout ceci grâce à vous.

Mais, avant 1800, les baptêmes, mariages et enterrements étaient célébrés à Fives.

Question : dans quelle église ? Où était-elle ? Existe-t-elle encore ?

Les religieux du prieuré

Voici les éléments de réponse que nous pouvons apporter en espérant que l'un ou l'autre de nos adhérents sera en mesure d'en donner davantage.

La communauté villageoise de Mons-en-Barœul, jusqu'alors rattachée à la lointaine paroisse de Fâches, en fut séparée en 1655 pour être englobée dans celle de Fives, ce qui était géographiquement plus raisonnable. Cette situation a duré jusqu'en 1806, puis Mons entra dans la paroisse d'Hellemmes jusqu'à la création de sa propre paroisse en 1844.

A la veille de la Révolution de 1789, Fives n'était qu'un petit village, à peine plus gros que Mons et ne comptant encore que 900 habitants environ. La paroisse était alors desservie par les religieux du Prieuré dont la chapelle tenait lieu d'église pour la population. Ces religieux étaient des « mauristes ». Ils appartenaient à l'importante congrégation bénédictine de Saint-Maur, apparue au début du 18^e siècle. Celle-ci ne survécut pas à la dissolution des ordres religieux décidée par l'Assemblée constituante en 1790. Le prieuré fut détruit peu après et l'église elle-même démolie lors du bombardement de 1792.

Par la suite, une église provisoire fut construite rue de Bouvines, puis l'église définitive que nous connaissons l'a remplacée en 1855, approximativement à l'endroit où s'élevait autrefois le prieuré. D'où les appellations de rue et de place du Prieuré.

Le prieuré de Fives, très ancien, avait été fondé en 1104 par Baudry, évêque de Tournai, et confirmé par Thiéri d'Alsace, comte de Flandre, en 1136. Il dépendait de l'abbaye Saint-Nicaise de Reims.

Le cimetière de Fives où furent longtemps inhumés les défunts monsois a été recouvert pour la création de la place de Bouvines, aujourd'hui place Madeleine-Caulier. C'est en 1873 qu'un marché a été installé à cet endroit.

MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

Un jardin public et un carrefour... à la place de la ferme Pottier

Les documents photographiques des anciennes fermes monsoises sont assez rares.

Ci-dessous une vue de la ferme Pottier en arrivant par la rue Parmentier, avec une plaque publicitaire Michelin sur le pignon qui annonce un virage dangereux. La voiture que l'on découvre au fond s'engage dans la rue Mirabeau (ancienne rue Neuve). Andrée Castille, fille de Jules, le maréchal-ferrant qui exerçait au 16 bis de cette rue Mirabeau, a bien connu cette ferme.



Elle nous racontait l'anecdote suivante : « Lorsqu'on tuait la vache celle-ci pendait au milieu du porche de la ferme et en descendant la rue Mirabeau on tombait directement dessus ! ». La ferme a été détruite en 1954 pour l'aménagement du carrefour, le début de la création du lotissement des Sarts et du cabinet du Docteur Outurquin.

Nous avons retrouvé une photo datée du 27 mai 1954 qui montre la ferme Pottier en cours de destruction (ci-contre). Il va sans dire que ce fut un déchirement pour les fermiers obligés de quitter leurs terres. Plus tard d'autres opérations d'urbanisme et surtout la construction de la ZUP seront à l'origine de la destruction de beaucoup d'autres fermes. Ainsi disparaîtront à jamais : Les fermes d'En Haut (connue également sous le nom de ferme Huchette, proche du Fort), D'Halluin (des restes sont encore visibles à côté du collège Lacordaire rue Emile Zola), Barbry (rue Faidherbe à proximité de la chapelle Sainte Thérèse), Boute (au niveau des rues Montesquieu et Parmentier), Cousin (Sac à dos - An 40), Grimonpont (rue du Général de Gaulle, à côté de l'ancien « Chantier naval »), Tahon (au bout de la rue Franklin), Boet (à la limite de Marcq-en-Barœul), Plouvier (Rouges-Barres – Pilaterie) et Lefebvre (à la Guingette).

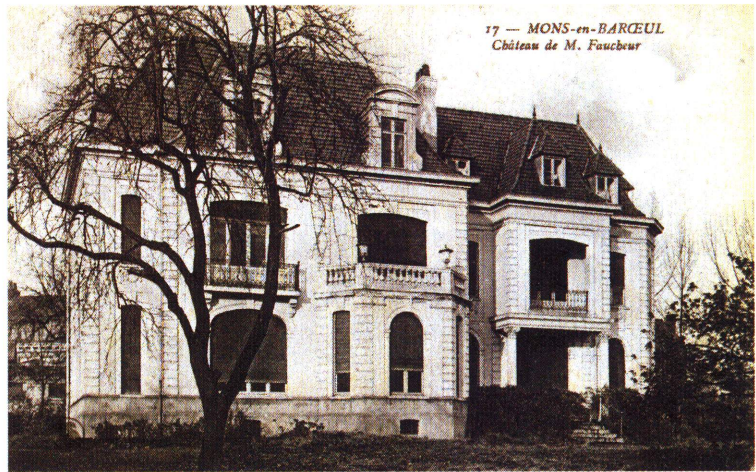


Le carrefour des rues Mirabeau et Emile Zola sur cette carte postale de 1962 avec le jardin public qui a remplacé la ferme Pottier, le bâtiment dans le fond c'est l'école Guynemer construite par l'architecte Neveu avec comme coordonnateur Jehan Boyer. Le cabinet d'architecture Boyer était installé à l'angle des rues Mirabeau et du Général de Gaulle, dans la résidence construite à la place du château Coisne des époux Daubresse-Mauvriez.

MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

Du Château Faucheur au Collège Lacordaire

Cette carte postale datée du 20 novembre 1923 montre le Château Faucheur tel qu'il était au début du siècle dernier. Située rue Emile Zola, la construction sera préservée en étant remaniée et incluse dans les bâtiments du futur Collège Lacordaire. Heureusement ce bâtiment n'a pas connu le sort réservé à de nombreux châteaux monsois. C'est ainsi que dans le même quartier ont disparu le Château Blanc qui est devenu un parking à l'entrée de Mons (angle des rues Emile Zola et Général de Gaulle) et le Château Briand ainsi nommé par ses hôtes et qui se situait, comme il se doit, dans la rue Chateaubriand. Cette rue a été supprimée lors des travaux pour la création de la voie rapide. Il en a été de même du Château Vandorpe devenu Maison de Famille, qui était au niveau du parc des Franciscaines, et dont il ne nous reste que ... des cartes postales.



La photo ci-contre est celle d'une partie de la façade avant des bâtiments encore existants. Cette partie est visible de la rue Emile Zola. C'est le siège des locaux administratifs de l'école. Sur la droite se situe la chapelle, de l'ancien couvent des Franciscains qui subsiste également. Ce couvent fut installé à cet endroit de 1920 à 1960 environ. Le Collège Lacordaire a été ouvert en 1968, c'était l'ancien premier cycle du lycée Ozanam. Le collège jouxte les terrains de la compagnie des assurances « La Mondiale », autre lieu bien transformé avec la disparition des châteaux Virnot et Wibaux.



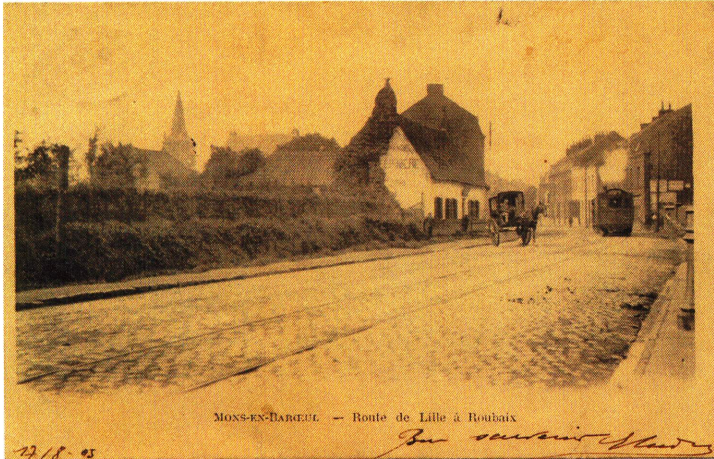
A gauche, cette photo des années 1950, nous a été remise par Henriette Barbry-D'Halluin. Trois des enfants D'Halluin posent devant l'entrée de la chapelle. Cette porte et son tympan existent toujours, avec l'inscription « Pax et Bonum », visible rue Emile Zola à proximité des rares bâtiments subsistants de l'ancienne ferme D'Halluin. A comparer avec la photo ci-dessous prise fin 2003.



Mons à l'ère des tramways

Notre adhérent et ami Robert Voisin, de Pacé (Ille-et-Vilaine), nous a fait parvenir un article qui apporte d'intéressantes précisions sur un sujet auquel notre association est très attachée : la ligne F et les tramways à Mons-en-Barœul.

En 1876, la ligne F, venant de Lille, avec ses tramways à chevaux, s'arrêtait au Lion d'Or. L'exploitation jusqu'à Roubaix commença le 2 juillet 1880, avec des trains comprenant un tracteur à vapeur et une ou deux remorques. Leur vitesse était limitée à 8 Km/h en ville et 20 Km/h hors agglomérations.



Le train à vapeur qui circula dès 1880

Des contestations s'élevèrent ; gêne pour entrer et sortir des propriétés, frayeur pour les chevaux des voitures particulières, chaussée encombrée par les remorques décrochées lors des changements de tracteur car il fallait reconstituer, au plus tous les 15 Km, leur réserve d'eau surchauffée, aux dépôts du Lion d'Or et du Breucq, à Flers. Les municipalités de Mons, Wasquehal et Croix, appuyées par des

conseillers municipaux de Lille, demandèrent le remplacement des tracteurs par des chevaux. Mais l'habitude prit le dessus et les protestations cessèrent.

Les tramways changèrent plusieurs fois de couleur. Bleus à l'origine, ils devinrent vert wagon en 1896. Il y eut des trains directs (électriques) Lille-Roubaix de couleur crème, de 1906 à 1914. En 1929-1930, ce sont les jaune et vert jardin qui furent adoptés à leur tour.

L'électrification dès 1903

L'électrification du réseau, décidée le 2 août 1900, devint effective pour le F le 26 juin 1903. Les remorques à tracter et le profil plus dur de la ligne F nécessitèrent des motrices de 100 CV (également sur les A, E, H, J, V) contre 40 CV sur le reste du réseau. À la fin de la guerre 1914-1918, il ne restait plus que quelques dizaines de tramways intacts, au lieu des 201 motrices et 103 remorques d'avant. On répara d'abord, sans transformations importantes, ce qui pouvait l'être et en 1923, 110 motrices et 25 remorques avaient été reconstituées. Ensuite, 59 autres motrices furent non seulement réparées, mais également rallongées (ce projet était de 1914), pour constituer la nouvelle série 900 à 958. Les dernières de cette série roulèrent jusqu'en 1956. Sur le F, il n'y eut plus que ce modèle, jusqu'à l'arrivée des nouveaux modèles 800 (voir plus loin).

En 1929-1930 apparurent les 18 tramways à six roues (n° 700 à 717), mais non destinés à la ligne F. Après le prototype n° 800, sorti en 1934, 81 motrices neuves furent mises en service en 1935-1936 : les n° 801 à 881, dont les 16 dernières (n° 866 à 881), plus puissantes (120 CV), étaient réservées à la ligne F qui conserva quand même quelques 900 pour les services navettes. Pendant la guerre 1939-1945, la ligne F fut coupée par un dynamitage du pont de Croix en 1940, d'où transbordement des voyageurs.



Six voitures ont survécu

En 1956, la CGIT¹ qui avait succédé aux TELB² le 1^{er} janvier 1956, arrêta l'exploitation du F à la mi-juillet. La ville de Mons-en-Barœul continua à être desservie par le I barré (créé en 1952) avec terminus au Petit Wasquehal, où un bus de l'ELRT (Mongy) remplaça le F jusqu'à Roubaix. Le I barré fut remplacé par le HI barré le 1^{er} août 1964, lui-même supplanté par l'autobus 1 le 17 janvier 1965. Les trams à Mons, c'était fini !



Les derniers tramways lillois cessèrent de circuler le 29 janvier 1966 et furent démolis au dépôt du Lion d'Or. Six échappèrent à l'anéantissement, dont trois des seize plus puissants du F. Le 881 est au musée de Malakoff. Le 874, qui termina sa carrière sur le B, fut rééquipé de plaques I et I barré (à défaut de plaques F ?) avant sa livraison au musée des Chemins de fer à Mulhouse où je l'ai revu en 1996. Cela fait plaisir de retrouver les plaques de direction MAIRIE DE MONS et TAPE ATOUR. Il reste un survivant des trams de Mons ; dommage qu'il soit si loin !

Au musée de Mulhouse, en 1996, Robert Voisin devant le 874, devenu I barré.

La couleur vert jardin, restée familière, affiche au musée une éternelle fraîcheur. Elle ne doit plus affronter les intempéries.

Le 877 est resté à Lille, visible quelque temps devant, puis dans l'ancienne Foire commerciale. Où est-il remisé maintenant ? Les trois autres rescapés se trouvent :

- à Pithiviers, le 551 de 1902, remis en son état et ses couleurs d'origine ;
- à Malakoff, le 701 (avec le 881) ;
- à Bruxelles, le 717 qui, dans cette ville, y circulait de temps à autre pour des touristes. Cela se fait-il encore ?



¹ CGIT : Compagnie générale industrielle des transports.

² TELB : Tramways électriques de Lille et banlieue.